TEXTE FRANCINE BONARDOT
PHOTOS JC BONARDOT, C. GARINOT & Y. LETRANGE

Le Châtillonais

SAINT-VORLES DOMINE CHÂTILLON-SUR-SEINE

Le lecteur pourra se demander pourquoi « Vents du Morvan » fait place à une description du Châtillonnais, alors que le Morvandiau est si souvent réputé sourcilleux en matière de délimitation de son massif. Fier de son caillou, il a raison de l'être. Mais c'est de son ouverture aux régions voisines, de sa compréhension des spécificités propres à chaque « pays » qu'il peut tirer un amour de son terroir non suspect de chauvinisme étroit. Le Morvan doit savoir que, depuis les temps les plus reculés, des voies antiques traversaient le Châtillonnais pour arriver jusqu'à lui. Il doit comprendre que des composantes essentielles telles que l'eau, la pierre, le bois trouvent en Châtillonnais la même place qu'en Morvan. L'Histoire a profondément marqué les deux régions et des hommes les ont forgées avec leur peine et leur courage. Se rendre mutuellement visite, se découvrir semblables et différents, c'est faire plus que du tourisme ; c'est redécouvrir que l'unité de la Bourgogne est riche de ses différences.

QU'EST-CE QUE LE CHÂTILLONNAIS ?

Séparée du Morvan par l'Auxois, une partie de la Terre-plaine et du Tonnerrois, au nord-est de la Bourgogne, le Châtillonnais est une région naturelle riche et chargée d'histoire à découvrir. A la fois austère, désertique, mais néanmoins souriant et dissimulant la vie en ses moindres recoins, ainsi pouvons-nous présenter ce « pays » qui, depuis la nuit des temps, a résisté aux mutations géologiques, aux tourmentes historiques, politiques et religieuses de toute nature.

Désertique certes par ses immenses étendues de terres courant vers de lointaines frondaisons, souriant par ses bruissements d'eaux lovés au creux de vallons enchanteurs, des eaux poissonneuses par excellence – la truite y est présente partout – des eaux appréciées des bovins mollement assis ou folâtrant dans l'herbe de leurs prés. C'est un « pays » valeureux par son passé industriel qui a laissé des traces sensibles, par son présent capable d'exploiter les richesses de sa terre, en particulier la pierre et le bois, un « pays » où l'agriculture, l'élevage, la viticulture – qui retrouve aujourd'hui sa place perdue - s'efforcent d'accroître les rendements, un « pays » où la vie, malgré le désintérêt dont il est trop souvent l'objet, n'a jamais arraché ses racines, où les générations montantes essaient de réaliser leurs espérances, un « pays » touristique tant est remarquable la somme de volontés déployées en sa faveur et en celle de sa petite capitale Châtillon-sur-Seine.

OÙ SE SITUE LE CHÂTILLONNAIS ?

Ses limites sont au nord les hauteurs boisées qui constituent la première « cuesta » régulière du Bassin parisien et se prolongent à l'ouest vers le Tonnerrois et à l'est vers la Lorraine. Au pied de cette côte coralienne s'étend « la Vallée », large bande fertile, trouée par les eaux de l'Aube, de l'Ource, de la Seine et de la Laigne. Au sud-ouest le Châtillonnais est stoppé par la barre de falaises dominant les vallées auxoises et les abords de la « Montagne dijonnaise » tandis qu'au sud-est la ligne de partage des eaux située en amont de Saint-Seine-l'Abbaye l'arrête automatiquement. A l'est le flou est de rigueur puisque l'on atteint sans transition les promontoires chaumontais et langrois. Le Châtillonnais confine ainsi aux départements de l'Yonne, de l'Aube et de la Haute-Marne. Etirement extrême du plateau de Langres, on peut ajouter qu'il se présente comme une vaste table calcaire du jurassique moyen légèrement bombée qui laisse filer ses eaux vers le Bassin parisien, les sources de la Seine étant très proches de la ligne de partage des eaux. La cuesta le barrant vers le nord a abandonné avec l'érosion quelques buttes résiduelles dont les plus célèbres sont le mont Lassois sur lequel était établie l'antique cité de *Latiscum* ainsi que les Jumeaux de Massingy. Au pied du mont Lassois, près d'un méandre de la Seine, fut découvert le célèbre cratère de Vix qui a contribué à mieux faire connaître cette région méritante.

SES PARTICULARITÉS, SES COMPOSANTES

Même si les composantes du territoire châtillonnais diffèrent de celles du Morvan on retrouve cependant l'essentiel de ce qui contribue à sa richesse en y entretenant une certaine forme de vie.

L'EAU

L'une des particularités du Châtillonnais ce sont ses paysages très différents répartis sur 80 km environ du nord au sud, sur une centaine d'ouest en est. Aux coteaux viticoles jouxtant la Champagne, aux vastes étendues céréalières, au velours immense de ses forêts s'opposent brusquement vallées et vallons enchanteurs au creux desquels coulent, en plus des rivières citées, la Coquille, le Revinson, le Brevon, la Digeanne, la Groesme et de multiples ruisselets parfois très capricieux. Ces vallées et vallons secrets dissimulent, par le biais de sources vives, de gouffres, des pertes, des eaux mystérieuses qui réapparaissent aussi étonnamment qu'elles ont disparu. La disparition la plus connue est celle de la Laigne engouffrée à une quinzaine de kilomètres de sa source. Car la spécialité de cette terre fissurée qu'est le Châtillonnais est de dissimuler sous sa couche une nappe karstique de laquelle s'échappe tout un réseau d'eaux infiltrées sourdant à la faveur d'escarpements rocheux ou au contact des marnes sous forme de résurgences appelées localement les douix. Inversement ce système d'eaux souterraines prive certaines communes de tout point d'eau à des kilomètres à la ronde, d'où les noms évocateurs de Coulmier-le-Sec ou Ampilly-le-Sec.

La plus spectaculaire des douix est celle de Châtillon-sur-Seine, la parure de la cité. Sortie d'une large et basse

UN BRAS DE LA SEINE À CHALTILLON-SUR-SEINE

CHÂTILLON-SUR-SEINE : 6297 HABITANTS

Une première mention de la cité est faite vers le IXe siècle avant Jésus-Christ

Etablie dans une double boucle de la Seine, cette cité était autrefois composée de deux villes ennemies : le Bourg, propriété des évêques de Langres, dominé par un castel et peuplé de riches marchands et de notables - on y voit toujours de magnifiques hôtels particuliers et Chaumont, propriété des ducs de Bourgogne qui y possédaient un châtelot, quartier rural et artisanal.

Entre le Bourg et Chaumont s'est développée la ville basse qui a fini par unir .les deux cités historiquement réunies après accord du Parlement de Dijon et de l'évêché de Langres au XVIIe siècle. La ville basse est celle qui a le plus souffert lors de la guerre de 1939-1945.

Châtillon perdit en 1926, au profit de Montbard, le titre de sous-préfecture qu'elle partageait avec Semur-en-Auxois.

Châtillon-sur-Seine est l'une des rares villes à être encore en possession des clefs qui fermaient ses portes.

C'est en cette cité qu'à un siècle d'intervalle s'est décidé le sort de la France : en 1814 déroulement du « Congrès de toutes les puissances coalisées » quelques jours avant la chute de l'Empire – en 1914 rédaction par le maréchal Joffre de l'ordre du jour précédant la bataille de la Marne du 6 septembre.

Son musée, actuellement en cours de déménagement, recèle de nombreux vestiges archéologiques mais surtout le célèbre cratère de Vix retrouvé dans la tombe d'une princesse gauloise en 1953. A voir aussi la collection issue du temple d'Essarois, village-clairière du massif forestier, les monuments funéraires de la forêt de Nod-sur-Seine et les ex voto récemment sortis de la Douix.

Autres monuments à découvrir : l'hôtel de ville installé dans la partie restante du couvent des Bénédictines fondé par Anne d'Autriche. Magnifique auditoire royal élevé à la fin du XVIe siècle, il fut bailliage, maison de ville, prison (avec cachots du XVIe siècle) avant d'être affecté à la bibliothèque municipale riche d'un fonds ancien exceptionnel. A voir aussi deux remarquables édifices religieux : Saint-Vorles et Saint-Nivolas.

LA DOUIX DU CIRQUE DE LA COQUILLE

galerie couverte d'un bloc de calcaire monolithique elle est dominée par une impressionnante falaise au-dessus de laquelle sont toujours les vestiges de l'ancien castel ainsi que l'église Saint-Vorles. Trop-plein d'un réseau karstique dont le débit varie selon les précipitations, la Douix est située à 100m de la jeune Seine qu'elle rejoint en cascadant sur un petit barrage de pierres percées ; elle en constitue le plus court affluent.

De multiples douix ont fait l'objet de cultes dès l'Antiquité, on y éleva parfois des temples, on vint y déposer des offrandes, on y implorait les bonnes grâces d'une déesse ou d'une fée pour une guérison ou pour conjurer un mauvais sort. De nombreux ex-voto sortis de ces sources sont visibles au musée de Châtillon-sur-Seine ou au musée archéologique de Dijon.

Quelques douix à voir : à Etalente, au pied d'un cirque glaciaire exceptionnel, sous lequel sort la Coquille ; à Duesme, au Trou Madame d'où sort la douix de Laffont ; à Quemigny-sur-Seine où apparaît, au hameau de la Forge, la douix de la Batterelle passant sous le château avant de rejoindre la Seine ; à Terrefondrée, à l'écart du pittoresque village clairière de la forêt de Châtillon ; à Laignes, belle résurgence de la Laigne qui, après un parcours souterrain d'environ 20 km sort d'une voûte rocheuse et se répand dans un vaste bassin.

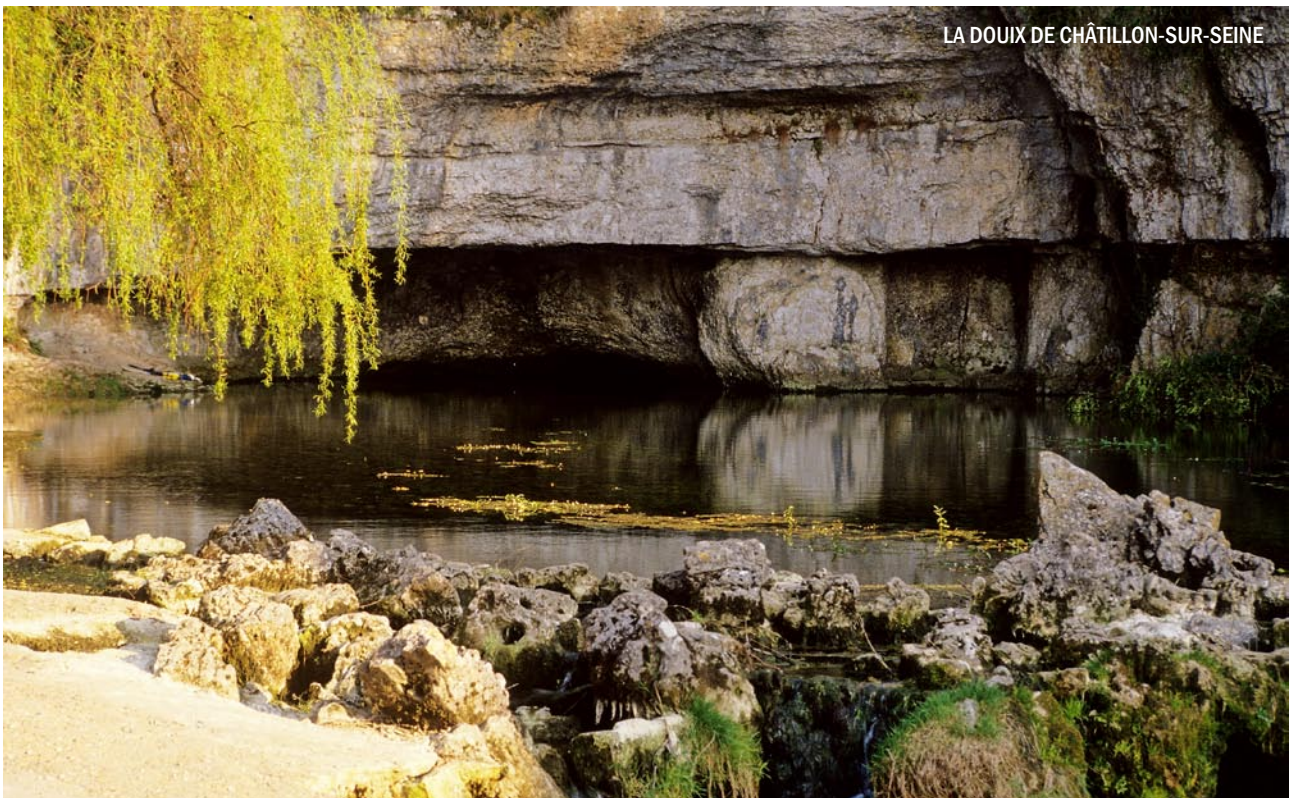
L'EAU ET LA SIDÉRURGIE

L'eau omniprésente en Châtillonnais fit autrefois tourner quantité de moulins, foulons, scieries de bois et de pierre, mais sa force fut surtout utilisée par de multiples hauts-fourneaux, forges, fenderies, fonderies, toutes ces structures installées en bordure de rivière et dont l'origine, pour la plupart, est due à une présence monastique ancienne. On y travaillait le minerai de fer des forêts proches et elles fonctionnaient grâce au charbon de bois. La plupart de ces installations disparut dès le XIXe siècle avec l'apparition de forges à l'anglaise et l'apport de houille et de fer anglais.

Subsistent aujourd'hui, en aval de Châtillon-sur-Seine, le groupe appelé aujourd'hui Arcelor Mittal, producteur de câbles, qui doit ses très lointaines origines aux forges importantes établies au XVIIIe siècle au long de la Seine et enrichies par le maréchal Marmont ; en amont de Châtillon-sur-Seine, les Chaîneries de Chênecières, installées dès 1720. On y fabrique actuellement deux types de chaînes : ordinaire et calibrée, toujours refroidies dans l'eau de la Seine.

Des vestiges de hauts-fourneaux ayant eu une intense activité sont toujours visibles à Ampilly-le-Sec et Marcenay, d'autres de forges d'affinage à Rochefort-sur-Brevon et à Tarperon. Fréquemment, le visiteur rencontrera quelques ensembles de bâtiments isolés toujours appelés « la Forge », structures converties plus tard en domaines agricoles ou de plaisance.

Des multiples moulins installés au long de la Seine en subsiste un à Saint-Marc-sur-Seine : le moulin Maurice dont on peut acheter localement l'excellente farine dans plusieurs points de vente du Châtillonnais.



LA DOUIX DE CHÂTILLON-SUR-SEINE

LA FENDERIE DE ROCHEFORT-SUR-BREVON

CHAMESSON

LA PIERRE

On exploite en Châtillonnais, dans de nombreuses carrières, de très beaux bancs de pierre de calcaire dur ainsi que de pierre marbrière. Calcaire à entroques, dalle nacrée ou oolite blanche, la spécialité du Châtillonnais ont toujours fourni une magnifique pierre de taille.

Les principales carrières sont visibles en aval de Châtillon, à Etrochey, village de tailleurs de pierre par excellence. En amont ce sont surtout des carrières de Magny-Lambert, Semond, Nod-sur-Seine, Ampilly-le-Sec que sont extraits des blocs monumentaux, débités sous l'eau, puis conditionnés en produits standardisés : dalles, carreaux, carrelages, et expédiés vers tous les continents.

L'oolite blanche châtillonnaise est présente sous la pyramide du Louvre ainsi qu'au campus universitaire et au Conseil régional de Dijon. Nombreux édifices châtillonnais : monastères, couvents, églises, mairies, écoles, lavoirs ont été édifiés grâce à cette matière.

Les laves sont une autre spécialité du sous-sol châtillonnais ; ce sont des plaques calcaires de quelques centimètres d'épaisseur, extraites dans des lavières, utilisées de temps immémorial, taillées pour couvrir la plupart des constructions de la région. En parcourant de très vieux villages, on découvre parfois des toits de laves couverts de mousse séculaire. Ce matériau très isolant et résistant aux intempéries mais demandant une robuste charpente avait une longévité d'environ deux siècles.

Aujourd'hui les laves sont principalement réservées à des restaurations subventionnées. On peut admirer quelques édifices inclus au patrimoine coiffés de laves neuves : le bel ensemble du lavoir de La Margelle à Aignay-le-Duc, l'ensemble lavoir et chapelle Saint-Nicolas de Fontaines-en-Duesmois, quelques tours et pigeonniers gardiens de demeures historiques, des cabanes de cantonnier, rondes ou rectangulaires, quelques abris de béliers hydrauliques et surtout les couvertures des églises Saint-Vorles et Saint-Marcel.

MURETS COMPOSÉS DE GRANDES DALLES CALCAIRES

TRANSPORT FERROVIAIRE DU BOIS

LA FORÊT

Charmes, chênes, hêtres, frênes, érables, trembles, alisiers sont les principales essences rencontrées dans cette composante du Châtillonnais qu'est la forêt ; avec 84 000 ha, elle occupe près de 50% du territoire. A elle seule, la forêt de Châtillon, sur les cantons de Recey-sur Ource et de Châtillon-sur-Seine, couvre près de 9000 hectares. Elle a fourni de très riches vestiges celtiques et gallo-romains. Un inventaire de ces vestiges a été réalisé avec l'accord de l'ONF par la Société archéologique et historique du Châtillonnais dans le but de préserver l'ensemble sous couvert forestier après l'avoir localisé par satellite.

Avec les bois d'œuvre et de chauffage fournis en abondance, les affouages des portions communales, cette ressource inestimable représente un nouvel atout : celui de la « Filière-bois ». Il n'est pas rare de voir acheminer vers les importantes scieries du secteur d'énormes chargements de grumes de chêne et de hêtre.

LE BOIS ET SA FILIÈRE

La gare-bois de Châtillon-sur-Seine, inaugurée en mai 2003, est devenue une plate-forme importante de stockage et de déchargement, l'une des premières de France.

La filière-bois châtillonnaise a développé jusqu'alors 700 emplois répartis en 80 entreprises. La Charte de développement du Pays châtillonnais établie en 2002 précise ses objectifs : favoriser les utilisations du bois et le développement du Pays châtillonnais, inciter à une gestion durable de la forêt, développer les activités touristiques liées à la forêt.

Plusieurs chaufferies au bois sont soit installées, soit en cours d'installation. Le combustible est élaboré sous forme de plaquettes réalisées à partir de déchiquetages divers. Dès l'hiver 2008-2009 plusieurs édifices publics, écoles, collèges, mairies, salles des fêtes, maisons de retraite, logements communaux seront chauffés grâce à cette source d'énergie. Un exemple efficace, une réflexion engagée sur les émissions de CO_2 à l'heure où l'utilisation de cette nouvelle source énergétique ne peut qu'être bénéfique face à un effet de serre destructeur.

A visiter à Leuglay, le Centre d'Interprétation de la Forêt avec exposition sur le bois, la forêt et ses acteurs, est un lieu d'éveil et de découverte, d'échange et d'information où se pratiquent des activités éducatives de tous niveaux.

Mais le territoire forestier recèle des enchantements à découvrir en chacun de ses endroits secrets. Toute une poésie est présente au long de ses multiples sentiers de randonnée, dans ses pelouses calcaires, autour de ses marais tufeux comme ceux des Brosses et du Conois, de ses étangs (d'origine monastique pour la plupart), dans sa flore exceptionnelle, dans une faune abondante parmi laquelle les chasseurs passent des loisirs saisonniers très appréciés.

LA GARE-BOIS DE CHÂTILLONB-SUR-SEINE

ABBAYE DU VAL DES CHOUES EN FORÊT DE CHÂTILLON

LE CHÂTILLONNAIS, TERRE MONASTIQUE

Ce territoire exceptionnel, vu par Courtépée au XVIIIe siècle comme, «*sauvage, inaccessible, affreux par sa solitude, le murmure des eaux, le sombre de ses hautes forêts, l'aspect effrayant des montagnes* » ne pouvait que se prêter à l'établissement de nombreuses communautés monastiques. Toutes disparurent à la Révolution mais il en subsiste de nombreux vestiges.

ABBAYE D'OGNY - aujourd'hui Oigny – en bordure de la Seine dans le canton de Baigneux-les-Juifs – fondée en 1106 – dotée par les sires de Frôlois et de Duesme, par les ducs de Bourgogne et Marguerite de Brancion, dame d'Aignay-le-Duc – abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de saint-Augustin – vit passer Louis IX avant son départ pour la Terre Sainte – remaniée au XVIIe siècle puis transformée en domaine agricole, ses propriétaires ont sauvegardé sa remarquable salle capitulaire.

ABBAYE NOTRE-DAME DE CHÂTILLON-SUR-SEINE - fondée en 1138 pour remplacer un oratoire qui deviendra l'église Saint-Vorles – aidé par le duc de Bourgogne Hugues II et le comte de Champagne Thibaut, Bernard de Clairvaux fit élever le monastère dans une vaste prairie cernée par la Seine - abbaye de chanoines réguliers – l'emplacement est occupé aujourd'hui par l'ancien hôpital destiné au futur musée municipal – on peut y voir encore la chapelle Saint-Pierre, partie restante de l'ancienne abbatiale.

MONASTÈRE DES CHARTREUX DE LUGNY – canton de Recey-sur-Ource –ordre de saint-Bruno fondé en 1172 – fondation attestée par une charte de l'évêque de Langres, Gauthier, fils du duc de Bourgogne Hugues II – les Chartreux calquaient leur vie austère sur celle de leurs frères de la grande Chartreuse – à voir aujourd'hui, derrière un très beau porche Renaissance l'ensemble élégant des bâtiments transformés aux XVIIe et XVIIIe siècles ainsi que la chapelle dans laquelle sont donnés quelques concerts chaque été.

ABBAYE DU VAL DES CHOUES – canton de Châtillon-sur- Seine – fondée vers 1200 par le frère Viard venu de la Charteuse de Lugny, aidé par Eudes III duc de Bourgogne – ordre de saint Bruno – abbaye située au creux d'une combe forestière pourvue d'une source – remaniée à la Renaissance mais privée de sa chapelle et de son cloître au XIXe siècle est toujours visible aujourd'hui – une association de sauvegarde s'évertue à préserver la célèbre « salle des échos », le musée de la vénerie, le jardin à la française et le vivier des moines – à voir chaque après-midi le repas donné à la meute de la chasse à courre qui se pratique encore dans l'immensité de la forêt.

ABBAYE DE POTHIÈRES – canton de Châtillon-sur-Seine – liée à l'histoire du comté de Latiscum – fondée vers 860 par le comte carolingien Girart de Vienne plus connu sous le nom de Girart de Roussillon – placée sous le vocable de saint Pierre et saint Paul – notons que le monastère de Vèzelay fut, grâce à une charte commune, fondé à la même époque par Berthe, épouse de Girart – Pothières ne connut jamais le faste de Vèzelay mais survécut jusqu'en 1790 suivant la règle bénédictine – aujourd'hui une vaste demeure du XVIIIe siècle abrite la communauté des Petits Frères des Pauvres – la légende veut que Jeanne d'Arc y ait fait halte le 26 février 1429.

ABBAYE DE MOLESME – canton de Laignes – abbaye bénédictine fondée en 1075 par saint Robert, lequel fonda Cîteaux 23 ans plus tard, en réaction contre le désordre clunisien – il revint terminer ses jours à Molesme où il décéda en 1111 – dédiée à Notre-Dame – fut la communauté la plus importante du Châtillonnais. Disparue à la Révolution il en subsiste des celliers du XIII siècle avec l'ancien pressoir des moines, une grande bâtisse remaniée au XVIIIe siècle dont la longue façade laisse deviner l'importance des voûtes, la cour du cloître les propriétaires y organisent quelques concerts en saison estivale.

ABBAYE DE MOLESME

LE CRATÈRE DE VIX

Cependant le site incontournable du Châtillonnais demeure celui de l'oppidum disparu du mont Lassois, porteur de l'église de Vix, depuis lequel le paysage amplement déployé offre une image parfaite de la morphologie châtillonnaise.

C'est un retour de vingt-cinq siècles en arrière qui attend le visiteur depuis la plate-forme du mont Lassois, emplacement de l'ancienne cité de Latiscum, butte-témoin détachée de la cuesta. Le site naturel a été aménagé avec table d'orientation et panneaux explicatifs.

Un chantier de fouilles permanent s'active chaque été pour déceler ce qui se dissimule encore à l'intérieur de la ceinture de remparts embroussaillés, élevés sur fossés, qui protégeait la cité celtique dont l'apogée se situerait à la fin du premier âge du fer. Occupée par les Lingons, elle fut détruite par les Vandales, reprise au IX^{e} siècle par le comte Girart de Roussillon. La belle église en forme de croix latine occuperait l'emplacement de l'ancienne chapelle de la forteresse démantelée au XIV^{e} siècle.

Face au mont, près d'un méandre de la Seine, sommeille dans un pré l'endroit où fut découvert, un jour de janvier 1953, dans la tombe princière, parmi bijoux et objets précieux, le monumental cratère.

Réalisé en bronze avec soudures d'étain, cet extraordinaire vase antique, le plus célèbre connu actuellement, demeure une énigme quant à sa présence au pied du mont Lassois. Est-il venu par voie terrestre depuis l'est et le massif rhénan ? Par voie fluviale ainsi que transitait l'étain venu de la Manche en partance vers la Méditerranée ? A-t-il été confectionné en Etrurie ou assemblé sur place ? N'oublions pas que Latiscum devait être un lieu important de commerce et d'échanges : outre la Seine, y convergeaient plusieurs voies de passage depuis la Champagne, la Lorraine et la Bourgogne.

D'une hauteur de 1m 64, d'une ouverture de 1m il pouvait contenir jusqu'à 1100 litres de vin, probablement mélangé à l'eau et aux épices pour les festins. Ce vase admiré par des visiteurs du monde entier nous interpelle sur le développement ultérieur de la vigne en Châtillonnais.

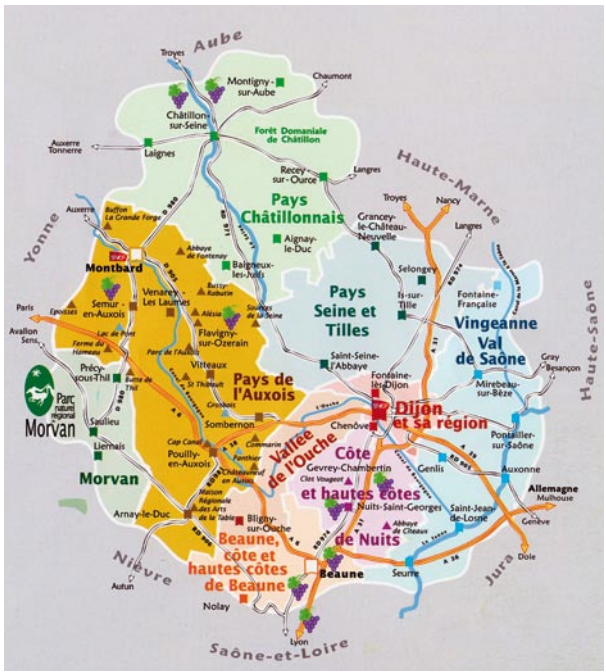
LE TUF

La formation du tuf est la particularité des marais du Châtillonnais. L'eau qui s'infiltre depuis les sommets du plateau se charge en calcaire. Stoppée par le niveau imperméable des marnes, l'eau jaillit à mi-pente et dépose le calcaire sur les mousses et végétaux formant ainsi une roche friable appelée tuf. Ce dépôt calcaire construit souvent des petits bassins suspendus.

La légèreté du tuf, ses qualités isolantes amenèrent les hommes autrefois à explorer les tufières en carrière pour la construction de cheminées, clochers etc…

Dans le Châtillonnais, les marais tufeux sont très dispersés et situés dans les fonds de vallons, les bas de pente, toujours au niveau des sources… Bien qu'ils représentent au total une petite surface, ils sont le siège d'une biodiversité originale : espèces à affinités montagnardes, insectes rares et protégés…

VERS LA CRÉATION D'UN PARC NATIONAL …

Le futur parc national des forêts feuillues de plaine «Entre Champagne et Bourgogne» s'étendra sur 80 000ha depuis à l'ouest les massifs forestiers du châtillonais jusqu'à l'est à ceux d'Arc-en-Barroy.

Sa création est prévue pour 2012. ■